



Dictée Brassens – Le Robert 2024

Cinq ascètes chez Georges à Sète

Les pérégrinations estivales leur avaient semblé un cauchemar, un martyre ; la touffeur les avait laissés raplaplas : ils avaient vécu cet août-là* las. C'était l'été, un été où il faisait chaud, une saison qui n'existe que dans le sud de la France ; là-bas, on l'appelle le cagnard méditerranéen (ledit cagnard n'ayant rien à voir, évidemment, avec l'été indien, quelles que soient les unités de température choisies : Celsius, Fahrenheit ou kelvins).

Quittant nuitamment leur thébaïde tout humble de la rue Santos-Dumont et une existence sereine, contemplative, ténébreuse, ils avaient laissé sans nul remords la Ville lumière, dont les alcôves bleu-noir à peine distinguables étaient trouées çà et là de nitescences orange – en termes plus éclairants : des lampadaires –, puis s'étaient confrontés au(x) gymkhana(s) du Bassin parisien, cahotant à qui mieux mieux dans un tacot suranné (l'une de ces deuch[e]s noir et rouge des années quatre-vingt), parmi les gros-culs zigzagants* et les dix* tonnes en théories quasi infinies.

Qu'on ne croie pas que leur odysée cessât* là : arrivés dès l'aube à Troyes, tous quatre, en cinq sec, embarquèrent leur compagnon à demi ensommeillé, dont les châsses chassieuses justifiaient l'épithète amusée de « bel Auboïs dormant ». Leur balade les conduisit à Brive-la-Gaillarde, en pleine échauffourée, où, pour des bottes d'échalotes pâlottes, force gaillardes s'étaient crêpé le chignon, avant de s'être vues transformer un vieux margis en un anar accompli s'il en fut et de distribuer moult(es) châtaignes à des pandores mis en boîte* et maronnant...

[Fin adultes amateurs]

Leur bazou anhéant dans des bouchons monstres, ils tâchèrent de ne point endêver : quoiqu'on les crût souvent pisse-vinaigre(s), ils s'imposaient une discipline érémitique pour faire leurs, avec un zèle révérenciel, l'eudémonisme de ce diable de Sénèque, dont les préceptes n'étaient rien moins que fun, et les mantras mahayanas : bref, ils détestaient l'ire ; néanmoins, pour quelque yogis zen qu'ils se tinsent, leurs om ne les empêchèrent pas d'être vénères*.

La route empruntée ensuite, et surtout les mille et un détours qu'ils n'avaient pas prévu qu'ils feraient, ne leur aurait point agréé, n'eût été la voix de Brassens ; si ces vrais mornes gens n'étaient guère entraînés* par Trenet ni férus de Ferré ou Ferrat, ils s'étaient complu à révéler le barde sétois : seules, quelle que fût l'époque, les avaient enchantés les mélodies que Georges avait su moduler sur sa guitare de ses doigts qu'on aurait dits fort fées...

Installés à Sète et devenus experts ès frontignans, nos rabat-joie(s) troquèrent l'anachorétisme pour le sybaritisme : avec l'aide d'un conchyliculteur bouzigaud, ils créèrent « Les Copains d'abord », un caf'conc' ombragé par des pins... pins parasols, cela va de soi. *[Fin adultes experts]*

* Variantes acceptées : aout-là – zigzaguant – 10 – cessa – boîte – vénères – entraînés – caf' conc'

Julien Soulié

Texte relu par Philippe Dessouliers et Annie Le Saux